

Faut-il maintenir une formation d'ingénieur du génie maritime à l'ENSTA ?

Cecilia Girard

Étudiante norvégienne en mastère d'architecture navale à l'École nationale supérieure des techniques avancées

Une menace tangible pèse sur la branche « architecture navale » de l'École nationale supérieure des techniques avancées, école fondée à partir de l'École du génie maritime, il y a un quart de siècle. La Délégation générale à l'armement, tuteur de l'enseignement supérieur de la construction navale dans notre pays, s'interroge sur la pérennité de cette filière d'application de l'École polytechnique. Cette attitude inquiète l'Institut Français de la Mer. Elle inquiète également les élèves. La Revue Maritime ouvre ses colonnes à cette occasion à une observatrice extérieure, venue spécialement en suivre les cours dans notre pays. La Rédaction

En arrivant en France comme étudiante en échange Erasmus, venant de la filière de technologie maritime de l'Université technique de Trondheim, j'ai vécu et observé une grande différence entre la France et la Norvège en matière de formation des ingénieurs maritimes. Deux choses m'ont marqué spécialement : l'absence de professeurs travaillant à temps complet dans les activités scientifiques maritimes et le faible nombre d'élèves qui suivent la filière navale dans un grand pays comme la France. Un troisième point est l'existence d'élèves très motivés et passionnés pour la mer comme je ne l'ai jamais vu dans mon pays d'origine où la technologie de la mer est presque banale tellement elle est courante. Puisque la France possède un des plus grands espaces économiques du monde notamment en grande partie dans la mer, mon idée était de trouver une « fabrique » d'ingénieurs maritimes en pleine activité et croissance à l'ENSTA de Paris qui était la vieille école du génie maritime français.

Du fait que justement, la France a un énorme espace économique non exploité, cela devrait être une priorité de former les ingénieurs capables de comprendre la complexité de l'exploitation en mer. La mer en effet n'est pas un environnement facile et stable comme nos espaces terrestres et nécessite une tout autre représentation des problèmes techniques. Toute installation, que ce soit pour le transport ou pour l'exploitation biologique ou d'hydrocarbures a toujours été considérée comme un produit de haute

technologie. Comment produire de la haute technologie maritime sans institution pour former les ingénieurs ? Même si le monde de la technologie maritime est tellement complexe et vaste qu'une grande partie du savoir-faire dans les entreprises vient de l'expérience acquise au fil des années, les entreprises de la navale craignent d'embaucher des ingénieurs civils sans base dans le domaine maritime. Les bases théoriques du domaine maritime sont très différentes de tout autre domaine technologique.

Le milieu des entreprises maritimes ressent les effets du vieillissement de sa population d'ingénieurs. Les entreprises ont souvent un âge moyen élevé et depuis peu, elles renouvellent les générations partant à la retraite par de jeunes ingénieurs. C'est une des raisons pour laquelle il y a beaucoup de recrutement. Le marché du travail est porteur pour les nouveaux diplômés.

Le milieu de la mer est hostile et dur effectivement, mais c'est aussi une grande ressource qui est encore inexploitée et il reste beaucoup de progrès à faire en matière technologique. Pour moi, l'exploitation de la terre est du passé et n'est plus trop intéressante. Le fond des océans par contre se fait cent fois plus prenant avec de vastes espaces désertiques sans trace visible de vie biologique. Mais c'est justement ce milieu hostile qui nécessite la compétence technologique qui permet à l'humain de se déplacer, d'observer et d'exploiter au mieux la mer. Il y a bien des gens qui utilisent des sommes extravagantes pour aller observer l'espace en dehors de notre planète alors que beaucoup de fonds marins ne le sont pas encore.

La mer et le milieu maritime est aussi un grand espace international qui relie les nations entre elles et qui fait du métier d'ingénieur maritime un métier d'ouverture aux relations internationales. Ceci permet la collaboration et peut créer des liens importants entre les pays. L'existence d'activités maritimes veut aussi dire l'existence d'activités internationales.

Conclusion

Pour créer un avenir maritime, il faut commencer par la racine. Cette racine ne peut se traduire que par un enseignement de haut niveau en technologie maritime. Puisque l'enseignement crée de la compétence technologique, il se peut que cette compétence se traduise à son tour par des recherches et du savoir-faire précieux. En pensant à la Norvège qui produit par an 80 jeunes ingénieurs maritimes de Bac + 5 alors que la France n'en produit que 20 + 20 + 20 et que le nombre d'habitants en Norvège est de 4,5 millions, on devrait se dire qu'il y a de la place pour une expansion de la formation des ingénieurs maritimes en France.

Même si historiquement, la Norvège a une base meilleure pour développer le milieu maritime, je pense que la France aussi a un grand potentiel. De plus la France a de bonnes bases technologiques, ayant déjà développé beaucoup d'industries dans d'autres domaines.

Pour conclure je voudrais dire encore une fois que l'avenir c'est la mer, ce sont les futurs ingénieurs maritimes (que nous serons bientôt). Ce serait dommage de supprimer l'avenir du développement de la mer en France.